

PRODROMOPHOBIE Peur des signes précurseurs

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

De Prodrome : nom masculin qui désigne, au sens général, un signe, un phénomène ou un événement qui précède et annonce quelque chose.

Exemple : Cette agitation pourrait être le prodrome d'une crise plus profonde.

En médecine, un **prodrome** est un **symptôme précoce qui précède l'apparition d'une maladie ou d'une manifestation plus caractéristique** : par exemple, une fatigue ou un malaise pouvant précéder certains symptômes.

Le mot vient directement du grec ancien **πρόδρομος** (*pródromos*), littéralement « **qui court devant** », d'où « **précurseur, avant-coureur** ».

Grec ancien : **πρόδρομος, -ον** (*pródromos*)

→ « qui court devant », « qui précède », « précurseur », « avant-coureur ».

Le mot est composé de :

- **πρό-** (*pro-*) : « devant, avant »
- **δρόμος** (*drómos*) : « course », de **τρέχω** (*tréchō*), « courir ».

On trouve également le substantif : **πρόδρομος, ὁ**

→ « celui qui court devant », « précurseur », « avant-coureur ».

Pour le sens médical moderne de **prodrome**, le grec ancien n'avait évidemment pas exactement le même emploi technique ; on peut cependant rendre l'idée par : **προδρομικόν**
→ « signe précurseur ».

Latin - Le latin classique ne possède pas un équivalent lexical aussi précis que le grec **πρόδρομος**. Selon le contexte, on peut employer :

- **praecursor, -ōris** : « précurseur, celui qui précède » ;
- **antecursor, -ōris** : « celui qui court devant, avant-coureur » ;
- **signum praecedēns** : « signe qui précède » ;
- **prōdromus, -ī** : forme latinisée du grec **πρόδρομος**, attestée dans le latin savant.

Pour le **prodrome médical**, on peut donc parler de : **signum praecursorium** « signe précurseur » ou, dans une terminologie plus directement calquée du grec : **prōdromus** « prodrome, signe précurseur ».

Français	Grec ancien	Latin
prodrome	πρόδρομος (<i>pródromos</i>)	prōdromus
précurseur	πρόδρομος	<i>praecursor</i>
avant-coureur	πρόδρομος	<i>antecursor</i>
signe précurseur	προδρομικόν	<i>signum praecursorium</i>

Sens étymologique : πρόδρομος = πρό- (« devant ») + δρόμος (« course »)

→ littéralement : « **celui qui court devant** »

→ figurativement : « **celui ou ce qui précède et annonce** »

→ en médecine : « **signe qui précède l'apparition caractéristique d'une maladie** ».

Le mot **prodrome** appartient donc à la même famille sémantique que **précurseur**, **préliminaire** et **avant-coureur**.

Le PRODROMOPHOBIE

Prodrome désigne l'avant-coureur sémiologique (phase symptomatique aspécifique précédant l'état morbide constitué), avec un prolongement philosophique sur la temporalité du signe ; je redirige vers un champ précis (psychiatrie, neurologie, herméneutique augurale).

L'asymétrie épistémique du prodrome

Le prodrome est une catégorie rétrospective : on ne le reconnaît comme tel qu'*après coup*, une fois la maladie déclarée. Prospectivement, le signe demeure équivoque, à faible spécificité et à valeur prédictive positive médiocre. Ainsi, dans le champ des états mentaux à risque (*ultra-high risk*, UHR), la transition vers la psychose franche ne concerne qu'une minorité des sujets repérés. La crainte naît de cette dissociation entre la charge sémantique du signe (il *annonce*) et sa faible fiabilité inférentielle (il *n'annonce pas nécessairement*).

La rétroaction du signe sur le sujet

Le prodrome n'est pas un indice inerte : sa nomination opère. Effet d'étiquetage, autosurveillance hypervigilante, interprétation catastrophiste des sensations bénignes (amplification somatosensorielle), et nocebo. La peur du prodrome peut ainsi produire des symptômes qui valideront rétroactivement la prophétie, selon une structure d'*auto-accomplissement* proche de la prédiction mertonienne. Au plan psychiatrique, le stigmate associé au statut « à risque » est documenté indépendamment de l'évolution clinique.

Le déplacement du pathologique vers le pré-pathologique

La médicalisation de l'avant-maladie (Illich, Canguilhem) étend le domaine du morbide à une zone intermédiaire, où le sujet devient un « malade en puissance ». Le prodrome institue une *temporalité d'attente* : une existence suspendue au futur antérieur (« j'aurai été malade »), qui érode la distinction entre santé et maladie que Canguilhem fondait sur la normativité vitale de l'organisme.

Le registre anthropologique de l'omen

Le *prodromos* grec, l'éclaireur qui précède l'armée, rejoint la tradition du *semeion* hippocratique et de l'augure : lire le présent comme annonce. La crainte procède d'une lecture *destinale* du signe, alors que la sémiologie moderne l'inscrit dans un régime probabiliste. Kierkegaard distinguait l'angoisse de la peur par son objet : elle porte sur la possibilité comme telle. Le prodrome en offre une actualisation paradigmatique : ce qui est redouté n'est pas la maladie, mais la *possibilité de la maladie*, indéfiniment ouverte.

Ce qui légitime néanmoins la vigilance

La détection précoce a une valeur pronostique réelle dans certains cadres (prodromes migraineux, prodrome viral, phase prodromique des démences avec biomarqueurs), où elle conditionne des fenêtres thérapeutiques. La question pertinente n'est donc pas « faut-il craindre ? » mais « quelle *économie du signe* adopter ? », c'est-à-dire une lecture probabiliste, non fatale, qui dissocie l'alerte de l'angoisse.